

Paskoff, Roland (1993) *Côtes en danger*. Collection « Pratiques de la géographie », Masson, Paris, 250 p., 71 fig., 2 tabl., 16 x 24 cm, 159 FF. ISBN 2-225-84009-1

Jean-Marie M. Dubois

Volume 48, Number 1, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/032982ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/032982ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (print)

1492-143X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubois, J.-M. M. (1994). Review of [Paskoff, Roland (1993) *Côtes en danger*. Collection « Pratiques de la géographie », Masson, Paris, 250 p., 71 fig., 2 tabl., 16 x 24 cm, 159 FF. ISBN 2-225-84009-1]. *Géographie physique et Quaternaire*, 48(1), 119–119. <https://doi.org/10.7202/032982ar>

PASKOFF, Roland (1993). *Côtes en danger*. Collection « Pratiques de la géographie », Masson, Paris, 250 p., 71 fig., 2 tabl., 16 × 24 cm, 159 FF. ISBN 2-225-84009-1.

Côtes en danger est un manuel de la collection « Pratiques de la géographie » qui comprend jusqu'à maintenant trois autres ouvrages sur le climat, le volcanisme et les montagnes. Outre sa mission de manuel de géographie, l'éditeur signale dans sa publicité que l'ouvrage est aussi destiné à sensibiliser aux problèmes de déstabilisation des littoraux un large public ainsi que les ingénieurs, les décideurs et autres usagers qui auront des remèdes à apporter.

Poland Paskoff est un vieux routier et peut relever le défi. Ce géographe, qui a commencé sa carrière aux universités du Chili, à Santiago, et de Tunis, travaille maintenant à l'Université Lumière de Lyon. Membre de l'Académie des sciences d'outre-mer, il a présidé la Commission sur l'environnement côtier de l'Union géographique internationale (UGI) et 1984 à 1992, mais il en suit les activités depuis plus de deux décennies.

Malgré une couverture de carton mince qui se déchire facilement, le manuel est bien broché et encollé. L'édition et l'impression sont bien faites, de façon simple et sobre. C'est probablement la raison pour laquelle le prix est abordable. Il est aussi probable qu'il s'agit d'une édition électronique, puisque l'ouvrage ne comprend pas de pages liminaires numérotées en chiffres romains et que, fait inusité, la page de titre est numérotée. Il n'y a aucune liste des figures ou des tableaux, seulement un index thématique très succinct. Nombre de termes, comme « palues » (p. 60) ou « perré », lequel n'a pas la même signification en Amérique du Nord et en Europe, auraient dû faire l'objet d'un lexique. On note que quelques termes anglais se sont glissés, par exemple, *upwelling*, plutôt que *résurgence* ou *budget* plutôt que *bilan*. Enfin, on y apprend de nouveaux noms, comme « Antartide ».

À la fin de chacun des chapitres, se trouve une orientation bibliographique minimale qui ne comprend par toujours les références aux ouvrages d'où sont tirés les

figures et tableaux, ce qui est parfois agaçant. On aurait dû faire figurer ces orientations bibliographiques à la table des matières au même titre que les autres sections à l'intérieur des chapitres. Les documents présentés sont surtout en français, mais dans le tiers des chapitres, ils sont surtout en anglais. Il n'y a aucune référence du Canada ou du Québec.

La lecture de l'ouvrage est agréable et la matière facile à assimiler. Les illustrations sont simples et pédagogiques. Les titres sont expressifs et accrocheurs, au risque parfois de ne plus rendre compte de la matière traitée : par exemple « Les dieux sont à la mer » dans le chapitre sur les « Plages à la dérive ». C'est pratiquement du journalisme mais qui tient compte de l'objectif avoué d'un ouvrage ouvert à un « large public ».

Les neuf chapitres de l'ouvrage ont en moyenne 26 pages et 8 figures ; ils sont relativement bien équilibrés. Les exemples apportés proviennent évidemment des zones de recherche de l'auteur, mais un lecteur membre de la Commission sur l'environnement côtier de l'UGI y retrouvera aussi toutes les côtes visitées lors des excursions scientifiques et des symposia de cet organisme depuis 1976. Cependant, l'omniprésence de la France, rend l'usage du manuel difficile à adopter comme manuel de base dans d'autres pays comme le Canada. Par exemple, lorsque l'auteur parle de l'érosion des marais littoraux (chapitre 5), il aurait pu y glisser l'exemple du Saint-Laurent, bien documenté. Par contre, les géographes trouveront dans ce manuel un plaidoyer pour l'implication des universitaires dans les études d'évolution des littoraux et dans le diagnostic d'impact des aménagements (p. 71). Les géographes sont parmi les mieux placés pour ce genre d'étude à cause de leur formation sur les relations entre l'Humain et la Nature (p. 9).

L'ouvrage n'a pas d'introduction ; cependant la matière présentée s'enchaîne très bien de chapitre en chapitre. On commence par les problèmes liés aux changements du niveau marin relatif à court et à long termes, à ses causes, à ses conséquences. Dans le deuxième chapitre, on traite de toutes les formes d'érosion des côtes. Dans les quatre chapitres suivants, on traite des problèmes particuliers des structures artificielles de protection (chap. 3), de l'érosion des dunes littorales (chap. 4), de l'érosion des marais littoraux incluant les mangroves (chap. 5) et des récifs coralliens (chap. 6).

Le chapitre 7 semble à première vue un peu anecdotique avec son titre « Côtes disparues : le mythe de l'Atlantide ». Cependant, une brève analyse des causes potentielles de certaines catastrophes historiques

permet de mieux amener les deux derniers chapitres en termes de mesures de prévention. Le premier des deux porte sur les actions de conservation qu'il faudrait entreprendre sur le littoral, surtout avec l'exemple de la France. On y traite, entre autres, de l'incohérence du vocabulaire utilisé dans les lois de protection, vocabulaire qui aurait eu avantage à être revu par des géographes et qui porte à confusion et à imprécision ; on retrouve le même problème au Canada et au Québec. On y traite aussi du problème des études d'impact superficielles et « orientées » dans le sens des décideurs et du moindre coût et non du moindre impact sur la nature ; même phénomène au Canada et au Québec. Le dernier chapitre, qui se définit comme une réflexion sur une philosophie des rivages ressemble à une conclusion. Il laisse le lecteur sur sa faim et sur l'impression d'un certain essoufflement de la part de l'auteur. Il aurait fallu une réflexion beaucoup plus articulée que la présentation de deux exemples de politique de protection du littoral aux Pays-Bas et en Camargue. Il aurait été souhaitable que l'auteur fasse une véritable synthèse des éléments d'une politique « idéale » de protection du littoral, synthèse qu'on ne trouve jamais dans ce genre d'ouvrage et que l'auteur avait la qualification et les connaissances de produire.

Jean-Marie M. DUBOIS
Université de Sherbrooke